

A detailed woodcut-style illustration of Gargantua, a giant from Rabelais' 'Gargantua and Pantagruel'. He is depicted with a large, curly white wig, a thick mustache, and a large, ornate golden crown. He is holding a large, ornate silver chalice in his right hand. A smaller figure, likely Pantagruel, is visible in the background on the left, holding a long spoon. The background is a warm, golden-yellow color with a sunburst pattern.

THÉÂTRE
DE POCHE

MONTPARNASSE
2023/2024

PRÉSENTE

GARGANTUA DE FRANÇOIS RABELAIS

MISE EN SCÈNE ANNE BOURGEOIS
ADAPTÉ ET INTERPRÉTÉ PAR
PIERRE-OLIVIER MORNAS

LUMIÈRES : FRANCOIS LOISEAU - MUSIQUE ET SONS : FRANCOIS PEYRONY

DU MARDI AU SAMEDI 19H - DIMANCHE 15H

01 45 44 50 21 - 75 bd du Montparnasse, 75006 Paris
www.theatredepoche-montparnasse.com

François RABELAIS

GARGANTUA

Mise en scène

Anne BOURGEOIS

Adaptaté et interprété par

Pierre-Olivier MORNAS

Lumières : **François LOISEAU**

Musique et sons : **François PEYRONY**

Du mardi au samedi 19h, dimanche 15h

Tarif plein 28 € / tarif réduit 22 € / - de 26 ans 10 €

Durée 1h10

Production Théâtre de Poche-Montparnasse

Renseignements et réservations au 01 45 44 50 21

Du lundi au samedi de 14h à 17h30

Le dimanche au guichet du théâtre de 13h à 17h30

Sur le site internet: www.theatredepoche-montparnasse.com

 TheatreDePocheMontparnasse  @PocheMparnasse  @pochemontparnasse



L'Anthologie de L'avant-scène théâtre : Le théâtre français du Moyen Âge et de la Renaissance est en vente au bar du théâtre.

Prix : 35€ - (553 pages)

Un outil pédagogique d'exception. Une œuvre composée par des spécialistes pour tous les passionnés de théâtre.

RELATIONS PRESSE

Julien WAGNER – j.wagner@hopfrogentertainment.com – 06 83 35 35 63

RELATIONS PUBLIQUES

relations.publiques@theatredepoche-montparnasse.com – 06 66 80 64 92

DIFFUSION

Julie LAVAL – tournees.theatredepoche@gmail.com – 06 03 70 15 90

GARGANTUA : UN TRAITÉ D'ÉDUCATION

De l'union de Grandgousier et Gargamelle, Gargantua vint au monde par l'oreille, en réclamant à boire... Sur scène, Rabelais nous présente son second roman : le voyage initiatique d'un héros gigantesque et candide, affamé de festins autant que de savoir. De son éducation auprès du précepteur Ponocrates, héritier de Socrate, à son accomplissement comme chef de guerre et roi éclairé, Gargantua nous entraîne dans son épopée vitaliste, nouveau modèle d'épanouissement fondé sur la joie d'être au monde. Une liberté d'esprit, une symphonie comique et humaniste, une sagesse du plaisir, servie par la truculence et l'élégante obscénité de la langue jouissive et généreuse de Rabelais.

*“Mes amis,
Lecteurs, qui allez lire ce livre,
Défaites-vous de toute passion,
Ne vous scandalisez pas :
Il ne contient ni mal ni infection.
Il est vrai qu'ici vous n'apprendrez que peu de perfection,
sinon sur le rire.
Mon coeur ne peut choisir aucun autre sujet,
Quand je vois le deuil qui vous mine et consume :
Il vaut mieux écrire du rire que des larmes,
Parce que rire est le propre de l'Homme.
Vivez joyeux.”*

François Rabelais, extrait du Prologue de *Gargantua*

UNE INVITATION AU PLAISIR DE LIRE ET DE DIRE

ENTRETIEN AVEC PIERRE-OLIVIER MORNAS, ADAPTATEUR ET INTERPRÈTE

- Qu'est-ce qui vous séduit chez Rabelais ?

L'humour d'abord. L'énormité du langage. Cela faisait longtemps que je n'avais pas lu un texte qui procure autant de plaisir, cette écriture, ce français riche et libre. Presque « sauvage ». . . Pour un acteur, dire ces énumérations, jouer avec les mots, les consonances, s'amuser avec le mariage des mots, c'est jubilatoire. Sa précision presque anatomique, technique, est au service d'une énormité, jusque dans les petits détails ; il va jusqu'au fond des choses. C'est un poète perfectionniste. Et sur le fond, il n'est pas moraliste, il évoque les choses en direct et dénonce par démonstration. Il illustre toutes ses pensées. On sent qu'il a éprouvé, connu, expérimenté ce dont il parle.

- Comment avez-vous conçu votre adaptation ?

Rabelais nous reçoit dans une petite librairie emplies de livres anciens, une sorte d'échoppe d'apothicaire. Il a convoqué des gens à qui il s'apprête à dire quelque-chose autour de *Gargantua*. Il présente son dernier livre. On pourrait croire qu'il va le lire, mais en fait il commence à raconter l'histoire, et pris dans le mouvement il raconte tout. J'ai choisi une dizaine de moments phares du livre, et le spectateur fait le lien. Il suit le voyage initiatique de Gargantua, depuis sa naissance jusqu'à son accomplissement en tant que chef de guerre et roi éclairé, sauveur juste et magnanime, qui offre le pardon

ENTRETIEN

à son ennemi, Picrochole, et à son peuple. Cette expérience de la guerre parachève l'enseignement qu'il recevait. Il se hisse ainsi à la hauteur morale des aïeux dont il est issu. Le spectacle s'achève par l'accomplissement de Gargantua, un géant de l'âme et de l'esprit, doué d'intelligence, de tolérance, d'amour, de courage et de clairvoyance.

- Vous envisagez ce spectacle comme une réflexion sur le thème de l'éducation, si brûlant aujourd'hui ?

Rabelais demande aux lecteurs, à la fin de son œuvre de lire, de peser ce qui est écrit pour en sortir la substantifique moelle. Pourquoi ? Parce qu'il préfère « *dans ces temps difficiles* », dit-il - ce qui nous ramène à notre actualité - écrire du rire plutôt que des larmes. « *Vivez joyeux !* » nous exhorte-t-il à faire. S'il y a une raison pour laquelle ce texte me bouleverse, c'est pour ce message. Le sexe et la boisson sont présents également, mais je n'en ai pas fait le sujet principal de cette initiation.

- On parle de la modernité de Rabelais... Comment avez-vous traité cette distance qui nous sépare de lui ?

Je lui fais traverser les siècles. Rabelais joue et raconte tous les personnages de son livre. Il traverse les six siècles qui le séparent de nous et il s'adapte à notre époque. Il a le souci d'être bien compris par le public qui assiste à sa conférence. Ce qui lui importe c'est l'attention de son auditoire, quel qu'il soit : « *il faut interpréter à plus haut sens ce que hasard vous croyez dit de gaieté de cœur* », prévient-il. L'appétit énorme de Gargantua traduit l'appétit de vérité, de savoir et de liberté de Rabelais.

- La langue qu'il parle est-elle compréhensible par un public moderne ?

Je suis parti de plusieurs translations pour rendre la langue du XVIème siècle accessible, mais mon adaptation est surtout théâtrale. Je n'ai gardé du récit que ce qui concernait le parcours de Gargantua, d'où le titre du spectacle qui en illustre le propos. Et j'ai beaucoup coupé, taillé, pour que l'oreille puisse se retrouver dans la débauche de mots et suivre le sens de la pensée. C'est le rôle de l'oralité de tracer un chemin jusqu'à l'oreille du public.

- Et comment avez-vous travaillé votre interprétation ?

Mon metteur en scène, Anne Bourgeois et moi avons voulu laisser toute la place au verbe. C'est par lui que l'humanité des personnages nous parvient. Nous avons insisté sur la relation entre Gargantua et Grandgousier, la relation entre père et fils. Pour la scène « tube » du torchon par exemple, on n'a pas voulu en rajouter sur la trivialité scatologique, mais plutôt sur l'obsession d'un enfant envers la propreté. Cet enfant, à peine sorti du Moyen Âge, est très en avance sur son temps sur le plan de l'hygiène : au grand étonnement de son père, il cherche à être propre pour ne pas être malade. J'ai essayé d'incarner le plus possible tous ces personnages pour qu'il y ait une vraie différence entre le narrateur et toute la galerie de caractères qui apparaissent aux yeux du public. C'est un défi par exemple d'interpréter les différents professeurs qui ont en charge l'éducation de Gargantua, dont Ponocrates, le professeur d'exception finalement responsable

de lui apporter la bonne éducation, jusqu'à l'accompagner sur le champ de bataille pour mener la guerre et soulager son père. J'ai rassemblé en Ponocrates les diverses voix de tous les professeurs qui participaient à l'éducation de Gargantua, ainsi il devient le maître absolu.

-Vous êtes seul en scène, avez-vous quelques appuis de jeu ?

La musique est là comme une invitation à l'écoute. François Peyrony en est le compositeur. Elle accompagne le récit, mais elle est presque invisible : deux coups de trompette, trois roulements de tambour suggèrent les changements de lieux et d'ambiances. La lumière également, créée par François Loiseau, permet les sautes dans le temps et dans l'espace. Les livres qui sont là au début et les éléments du bric à brac et d'objets anciens de la petite échoppe dans laquelle Rabelais s'exprime tombent, bougent, jouent avec le récit. Un tableau noir sert à l'écriture de certains mots, comme un support de compréhension pour le public. Anne Bourgeois a accompagné ce travail de mise en scène, en me permettant de chercher la finesse dans la démesure, la justesse dans l'énormité et toujours l'humanité derrière le langage.

- Que voudriez-vous que l'on retienne de votre Gargantua ?

C'est une invitation à lire Rabelais et à dévorer son œuvre comme on dévorerait trois brebis et six mille poulets !

SAVOIR RECEVOIR !

NOTE D'ANNE BOURGEOIS, METTEUR EN SCÈNE

Rabelais porte un regard très émouvant sur la société. On a l'impression de retrouver un bon camarade qui fait fi de la bien-pensance. « *Vivez joyeux !* » commande-t-il. C'est un bonheur d'en faire une matière à jouer. Ce qui m'a toujours attirée dans les monologues, c'est de voir comment l'acteur avec sa puissance d'évocation peut transformer la narration en théâtre, en dialogue, en trilogie... pour faire surgir de multiples personnages. Pierre-Olivier avait déjà tout son univers dans la tête quand on a abordé les répétitions ; j'ai été là en accompagnement, pour recevoir ce qu'il donnait. C'est tout aussi important pour un acteur de savoir recevoir ce que le public lui renvoie. L'acteur donne, et le public lui rend ce don, sous la forme du rire. Nous travaillons en interaction constante avec les spectateurs, en leur laissant la place d'exister.

Quand on étudie Rabelais à l'école on retient la caricature, l'insolence, la liberté ; ce n'est que maintenant, à la faveur de ce travail, que j'en découvre la beauté. Notre mission est de faire entendre cette langue hallucinante de beauté, ce lexique magnifique. Les mots de Rabelais quand il est dans la narration sont un déferlement de langage qui passe la barrière des siècles. La partie narrative est un trésor pour les jeunes, et la partie jouée est plaisante comme une vraie pièce. On a saisi dans le récit toutes les occasions du jeu. Je crois que la liberté d'expression ne peut engendrer que du plaisir. Rabelais nous raconte tous les petits combats immuables qui parcourent chaque société, mais chez lui tout est bon enfant plutôt que provocateur.

NOTE D'INTENTION

EXTRAIT DE LA PRÉFACE DE ROMAIN MENINI, DANS *TOUT RABELAIS* DE FRANÇOIS RABELAIS (BOUQUINS, 2022)

Plus que français, Rabelais écrit le français.

Le rêve linguistique de Rabelais est maximaliste. C'est celui d'un français entier, total, absolu en un sens radicalement différent de l'absolutisme classique, quant à lui séparé de ces bouches qui Crient, Mangent, Rotent, Jurent, Vomissent et Gouaillent. Rabelais promeut une langue qui vive sa grande santé de ne rien dissimuler des souffrances, des douleurs, des accidents, des risques et des vices. Pour en rire. Car c'est en médecin qu'il pense qu'il écrit. Sa posologie du rire se fonde sur la plus poussée des nosologies. Riche de tant de listes à n'en plus finir, la fiction rabelaisienne se déchiffre comme un catalogue délirant de toutes les tares, infirmités et morbidités de la bête humaine. L'auteur y exerce sans retenue son droit d'inventaire, nécessaire à l'élaboration d'un microcosme verbal qui fait parler toutes les singularités du réel, sans chercher à en réduire la moindre malséance. Chez Rabelais, la Joie est certainement la grande émotion. Tous les malades peuvent la partager, que ce soit le gueux et son mal de dents, le prince et sa sciatique ou le prélat et sa goutte. Dans le rire comme devant la maladie, tous parlent la même langue.

QUATRE GRANDS THÈMES RABELAISIEENS

L'éducation. C'est l'un des chevaux de bataille des humanistes. Deux modèles éducatifs s'opposent : le premier, de tradition féodale, est fondé sur un apprentissage par cœur, sur l'argumentation récitée, sur l'aristotélisme. Le reste du temps prime la paresse. L'homme instruit, fruit de cet enseignement, est un homme gavé d'un savoir inutile et qui n'a pas appris à penser. Le second, apanage des Modernes, requiert une discipline universelle. Ponocrates juge Gargantua sur ses mauvaises habitudes, et consacre chaque moment de la journée à étudier, penser, découvrir, chanter, exercer aussi bien son corps que son esprit sans négliger d'aiguiser le goût de la curiosité et le plaisir de la connaissance. Cet enseignement s'appuie sur les textes de Platon, Homère, Ésope, Lucien, Cicéron, Sénèque, Plutarque et leurs commentateurs tels que Macrobie ou Diogène Laërce... Il s'appuie aussi beaucoup sur la musique. Platon, dans le *Protagoras*, lui assigne un rôle fondamental, car la pratique et l'écoute de l'instrument modèle l'esprit par l'harmonie. D'où les nombreux chants qui accompagnent les héros rabelaisiens dans chacune de leurs aventures.

La connaissance. Elle est l'un des fondements de l'humanisme, et le sujet d'une sublime lettre d'un père à son fils (Gargantua à Pantagruel) : « *Que rien ne te soit inconnu* » ; « *Je veux voir en toi un abyme de science* ». La connaissance est le plus souvent évoquée symboliquement par le manger et le boire, qui sont le fruit d'un appétit de savoir : « *Je ne dis pas : lisez ce livre, voyez ce chapitre. Je vous dis : tastez, goûtez ce livre, avalez ce beau chapitre.* »

ANALYSE

L'humanisme. Rabelais enseigne qu'il faut avoir pour guide Dieu et pour compagnon l'homme. Qu'il faut tendre à l'infini en étant conscient des limites de sa condition. Qu'il faut se pencher sur le sort des hommes et décider librement de sa propre conduite. « *Soyez vous-mêmes interprètes de votre entreprise* », dit l'oracle Bacbuc, en écho à la célèbre sentence d'Érasme : « *On ne naît pas homme, on le devient.* » L'un des principaux points d'appui de l'humanisme est un procédé technique révolutionnaire : l'imprimerie. Elle permet l'étude et la diffusion des langues et des cultures anciennes, des arts libéraux et des idées.

Le vin. Le vin, cadeau de Dionysos, excite l'inspiration. Il est l'ami du rire, de la parole et de l'échange. Donné à boire, il généralise le système des prêteurs et donneurs, défendu par Panurge. Diogène, ce philosophe cynique et irrévérencieux qui vit dans un tonneau, est la figure tutélaire du *Tiers Livre*. Le médecin voit dans le vin un remède de vitalité. Le philosophe y voit la source de la vérité et une célébration de la communion : face au péril mortel de la tempête, Panurge, Pantagruel et leurs compagnons boivent ensemble du vin, meilleur remède à l'infortune et espoir de salut. Le vin acquiert une dimension initiatique dans l'épisode de la Dive Bouteille. Celle-ci est emplie d'une eau qui se change en vin au gré de ce que l'imagination de chacun y apporte. C'est une source de vérité : « *In vino veritas* » et une substance de passage vers l'au-delà : « *De vin divin on devient* », dit Bacbuc, l'oracle.

Extrait d'un article paru dans *L'avant-scène théâtre* :
La très mirifique épopée Rabelais, par François Bourgeat et Marcel Maréchal,
n° 1185-1886 (juillet 2005).

FRANÇOIS RABELAIS, ENTRE GRÂCE, DISGRÂCE, ET RÉHABILITATION

Aux yeux de ses contemporains, Ronsard, Montaigne ou du Bellay, Rabelais est un homme de lettres estimé, dont on apprécie l'œuvre littéraire sans la tenir pour un traité de morale ou de philosophie.

Aux XVII^e et XVIII^e siècles, en revanche, sous l'influence de Malherbe, de la Contre-Réforme, par goût aussi de la rectitude, de la régularité et de la mesure, on supporte mal l'exubérance mystérieuse d'un auteur dont l'œuvre est perçue par La Bruyère comme un « *monstrueux assemblage d'une morale fine et d'une sale corruption* ». Rabelais est discrédité. C'est même un crime d'hérésie lourdement châtié de posséder un *Pantagruel* ou un *Gargantua*. Ces œuvres, pourtant, s'échangent discrètement et continuent d'inspirer les poètes. Racine leur emprunte nombre d'épisodes pour ses Plaideurs. Voltaire, sans cesser de condamner publiquement ces gens « d'un goût bizarre qui se piquent d'entendre et d'estimer l'ouvrage de Rabelais », en recommande en privé la lecture.

Les Romantiques n'auront pas recours à de tels détours. Rabelais accède sous leur plume à la dimension du mythe. Chateaubriand s'enflamme pour ce « *génie-mère* ». Hugo porte aux nues cet « *Eschyle de la mangeaille* », ce grand extracteur de quintessence.

De manière générale, tout le XIX^e siècle contribue à réhabiliter Rabelais. Pour Balzac, il est « *le plus grand esprit de l'humanité moderne : Pythagore, Hippocrate, Aristophane et Dante réunis* ». Flaubert, qui lit Rabelais chaque soir, y voit « *la grande fontaine des lettres françaises [où] les plus forts ont puisé à pleine tasse* ».

Cette intarissable source d'imaginaire et de sagesse n'a pas cessé d'abreuver les écrivains du XX^e siècle. Claudel et Cocteau sont conquis par la puissance

L'AUTEUR

poétique rabelaisienne. Céline y voit l'heureux mariage de la littérature et de la langue populaire. Jarry invente Père Ubu, véritable Picrochole de la modernité. Nourri de Rabelais, Jarry signe aussi, avec Demolder, *Pantagruel*, un opéra-bouffe en cinq actes en 1910.

Rabelais s'invite d'ailleurs régulièrement à la scène. Jean-Louis Barrault, en 1968, triomphe dans le monde entier avec son *Rabelais*, mis en musique par Michel Polnareff. Suivent les spectacles de Gildas Bourdet (*La Guerre picrocholine*, 1972), Pierre Barrat et Guy Reibel (*Rabelais en liesse*, 1974), Mehmet Ulusoy (*François le Fol-Rabelais le Sage*, 1981) ou Claude Buchwald et Claude Merlin (*Morderegrippipiotabiro...*, 2004).*

À l'instar du théâtre, la critique contemporaine a joué un grand rôle dans le retour en grâce de Rabelais auprès du public. La critique historique d'un Lucien Febvre, les interprétations matérialistes de Mikhaïl Bakhtine ou les intuitions philosophiques d'un Michael Screech - qui voit en Rabelais un disciple d'Erasmus, savant et chrétien - dévoilent peu à peu l'étendue d'un continent trop longtemps ignoré. Surgit alors à nos yeux ce monde imaginaire et fantastique où règne une philosophie joyeuse. Un monde qui nous regarde et nous porte secours.

« *Mon cher François*, écrit Michel Onfray, *l'époque est laide et vous nous manquez beaucoup* ».

Anne-Claire Boumendil

*Depuis la rédaction de cet article, paru en juillet 2005 dans *L'avant-scène théâtre* n° 1885-1886, ont été montés plusieurs spectacles à partir de l'œuvre de Rabelais : *Paroles gelées* de Jean Bellorini (2012), d'après un épisode du *Quart Livre* ; ou, plus récemment, le *François Rabelais. Portrait d'un homme qui n'a pas souvent dormi tranquille* de Jean-Pierre Andréani (2022).

FRANÇOIS RABELAIS (1483 - 1553)

Né entre 1483 et 1494, François Rabelais est un ecclésiastique, médecin et écrivain français, né près de Chinon. Il est l'un des humanistes les plus connus de la Renaissance, qui lutte avec enthousiasme pour renouveler, à la lumière de la pensée antique, l'idéal philosophique et moral de son temps. Son œuvre est mise à l'Index des livres interdits par l'Église.

Rabelais publie *Pantagruel* en 1532 sous le pseudonyme d'Alcofribas Nasier (anagramme de François Rabelais). Il écrit une lettre à Érasme dans laquelle il se déclare le fils spirituel de l'humanisme, en ce qu'il a voulu réconcilier la pensée païenne avec la pensée chrétienne, construisant ainsi ce qu'on a appelé l'Humanisme chrétien.

Après le succès de son premier ouvrage, Rabelais écrit *Gargantua* en 1534, sous le même pseudonyme, utile précaution puisque tous ses livres sont condamnés par la Sorbonne. En 1545, il obtient un privilège royal pour l'impression du *Tiers Livre*, édité en 1546, Rabelais le signe sous son propre nom. Le livre est aussitôt censuré pour hérésie. Deux ans plus tard, onze chapitres du *Quart Livre* sont publiés ; la version intégrale ne paraît qu'en 1552. En 1550, Rabelais obtient du roi un privilège d'édition pour toutes ses œuvres, avec interdiction à quiconque de les imprimer ou de les modifier sans son consentement. Mais en 1552, le *Quart livre* est censuré par les théologiens. Il meurt l'année suivante.

L'AUTEUR

Anne BOURGEOIS, Mise en scène

Sortie de l'École Nationale de la Rue Blanche en 1989, elle débute en co-écrivain et en mettant en scène les succès musicaux de la Troupe du Phénix ainsi que quelques classiques - Marivaux (*La double Inconstance*), Shakespeare (*La Nuit des Rois*), Tchekhov (*La Mouette*)... S'ensuivra une collaboration avec le Théâtre du Rond-Point dirigé par Jean-Michel Ribes autour des œuvres de Roland Dubillard, Roland Topor, Jacques Gamblin, Régis Jauffret, Jean-Louis Fournier. À ce jour, elle a mis en scène plus de soixante auteurs contemporains, mêlant spectacles de troupes et acteurs de renom, et alternant tous les registres. Tout récemment, elle a mis en scène *Mademoiselle Chanel en Hiver*, de Thierry Lassalle, puis une comédie sur Offenbach de Bruno Druart et Patrick Angonin, ainsi que les deux dernières créations de Sophie Forte et de Warren Zavatta. Passionnée par les acteurs, ses choix de pièces ont souvent à voir avec la densité des rôles que les comédiens défendent, privilégiant les créations et les auteurs vivants.

Pierre-Olivier MORNAS, Adaptation et interprétation

Après la classe libre du cours Florent puis le conservatoire de Paris, Pierre-Olivier Mornas enchaîne les projets. Metteur en scène, scénariste, réalisateur pour la télévision et le cinéma, il travaille comme comédien avec Cédric Klapisch dans son premier film *Riens du tout* ; puis dans *Le Bâtard de Dieu* de Christian Fechner et *Toute la beauté du monde* de Marc Esposito. Au théâtre, il collabore avec Stephan Meldegg dans *Pop Corn*, avec Alain Sachs dans *La Locandiera* et *Les Deux Canards*, avec Jean-Luc Moreau dans *3 lits pour 8*, avec José Paul dans *La Garçonnière*, avec Pierre Cassignard dans *Comme à la maison*, avec Gérard Savoisien dans sa pièce *Mlle Molière*, et avec Julie Cavanna dans *Un héros*, adaptation du *Suicidé* de Nicolai Erdman. Avec *Gargantua*, il intervient pour la troisième fois au Théâtre de Poche en tant qu'acteur après *Au Bois Lacté*, mise en scène de Stephan Meldegg en 2013 et *L'île des Esclaves*, mise en scène de Didier Long en 2021.

LE CALENDRIER DU THÉÂTRE DE POCHE-MONTPARNASSE

EN SEMAINE

L'ÉCHANGE

De Paul **CLAUDEL**

Mise en scène **Didier LONG**

Du mardi au samedi 21h, dimanche 17h

JUSQU'AU 31 DÉCEMBRE

L'ÉDUCATION SENTIMENTALE

De **Gustave FLAUBERT**

Mis en scène et interprété par

Sandrine MOLARO et **Gilles-Vincent KAPPS**

Du mardi au samedi 19h, dimanche 15h

GARGANTUA

De **François RABELAIS**

Mise en scène **Anne BOURGEOIS**

Du mardi au samedi 19h, dimanche 15h

JUSQU'AU 24 DÉCEMBRE

JUSTE UN SOUVENIR

Textes de **Jean COCTEAU**,

Boris VIAN, **Marcel MOULOUDI**...

Mise en scène **Gérard VANTAGGIOLI**

Avec **Myriam BOYER**

JUSQU'AU 14 JANVIER

Du mardi au samedi 21h

Et les dimanches 31 décembre, 7 et 14 janvier à 17h

L'ART D'ÊTRE BÊTE

Ciné-concert théâtral

DU 26 DÉCEMBRE AU 7 JANVIER

Du mardi au jeudi 19h, dimanche 15h

NOTES DE DÉPARTS

Par le **Degré 41**

4 REPRÉSENTATIONS EXCEPTIONNELLES

Vendredi 29 décembre et 5 janvier 19h

Samedi 30 décembre et 6 janvier 19h

FATATRAS !

Inventaire de **Jacques PRÉVERT**

Mise en scène **Gérard RAUBER**

À PARTIR DU 11 JANVIER

Du mardi au samedi 19h, dimanche 15h

LES DIABOLIQUES

De **Christophe BARBIER**

D'après **Jules BARBEY D'AUREVILLE**

Mise en scène **Nicolas BRIANÇON**

À PARTIR DU 16 JANVIER

Du mardi au samedi 21h, dimanche 17h

CHATEAUBRIAND,

MÉMOIRES D'OUTRE-TOMBE

Adaptés et interprétés par **Hervé BRIAUX**

À PARTIR DU 18 JANVIER

Du mardi au samedi 21h

LES LUNDIS DU POCHE

S'ABANDONNER À VIVRE

JUDITH MAGRE LIT DES NOUVELLES

DE **SYLVAIN TESSON**

Avec **Judith MAGRE**

Sous le regard de **Thierry HARCOURT**

Tous les lundis 19h

LA FONTAINE

EN FABLES ET EN NOTES

De **Jean de la FONTAINE**

Conçu et interprété par

Brigitte FOSSEY et **Danielle LAVAL** au piano

Tous les lundis à 19h et les dimanches à 17h

EURYDICE

De **Jean ANOUILH**

Mise en scène **Emmanuel GAURY**

Tous les lundis 21h

MOZART, MON AMOUR

Écrit et mis en scène par

Christophe BARBIER

Tous les lundis 21h

Bénéficiez d'un tarif réduit en réservant plus de 30 jours à l'avance sur notre site internet.

Sur présentation de votre billet plein tarif au guichet du théâtre, bénéficiez d'un tarif réduit pour le spectacle suivant.

Avec **Le Pass en Poche**, d'une valeur de 40 € et valable un an, bénéficiez de places à 20 €, d'un tarif réduit pour la personne qui vous accompagne, ainsi que d'avantages chez nos théâtres partenaires.

Direction **Philippe Tesson**, **Stéphanie Tesson** | Direction exécutive **Gérard Rauber** | Relations publiques **Catherine Schlemmer** | Communication et commercialisation **Stefania Colombo**, **Ophélie Lavoine**, **Jean Talabot** | Régie générale **Alireza Kishipour** | Assistant de la direction **Jean Talabot**

Billetterie **Stefania Colombo**, **Ophélie Lavoine** | Bar **Aurélien Palmer**, **Pablo Dubott**, **Jean Dudant**, **Romain Seguin** | Régie **Antonin Bensaïd**, **Cédric Guibert**, **Romy Lamaere**, **Clément Lucbéreilh** | Habilleuse **Krystal Harmonic** | Placement de salle **Natalia Ermilova**, **Quentin Kelberine**, **Bérénice Toudert** | Création graphique **Pierre Barrière** | Maquette **Ophélie Lavoine** | Propreté des lieux **Yaw Adu**

Le Théâtre de Poche-Montparnasse propose une sélection d'ouvrages en lien avec la programmation, disponibles au bar du théâtre.

Le Bar du Poche vous accueille du lundi au samedi de 18h à 23h et le dimanche de 14h à 19h